

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 33 (1955)
Heft: 7

Artikel: Simple coup d'œil sur les mycènes
Autor: Métrod, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934142>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Simple coup d'œil sur les Mycènes

Par G. Métrod

Les petites espèces d'Agarics en général et particulièrement les Mycènes sont, avec raison, méprisées par les mycophages, car même comestibles, elles sont sans valeur à cause de leur petitesse. Mais c'est à tort qu'elles sont aussi négligées par des amateurs avertis qui les jugent a priori de détermination difficile.

Le genre *Mycena*

Ce genre est l'un des plus intéressants car il possède de nombreux caractères macro- et microscopiques qui rendent la détermination des espèces relativement facile, plus facile que celle des grosses espèces de *Clitocybes*, de *Russules* ou de *Cortinaires* par exemple. Je me propose d'attirer l'attention sur la détermination, surtout à l'aide des caractères macroscopiques, de 33 espèces du genre *Mycena*.

Il est assez difficile de donner une définition précise du genre *Mycena* et de le délimiter des genres voisins *Marasmius*, *Omphalia*, *Délicatula*; d'ailleurs les interprétations varient un peu selon les auteurs. Mais pour l'objet que nous nous proposons dans ce simple coup d'œil, il suffit d'observer que les Mycènes sont de petits agarics, grêles, fragiles, à pied long et fistuleux, à chapeau mince, submembraneux plus ou moins strié, à marge primitivement droite, à lamelles minces, ascendantes plus ou moins adnées, rarement décurrentes. La sporée est généralement blanche, quelquefois faiblement jaunâtre.

Habitat et récolte des Mycènes

Les Mycènes sont des champignons saprophytes, croissant isolément ou en touffes dans les aiguilles de conifères, sur les feuilles, les brindilles et les cônes, sur les souches, sur l'écorce des arbres vivants. On les rencontre en abondance surtout après les pluies.

Une des causes pour lesquelles ces petites espèces sont délaissées est leur fragilité même; placées sans précautions dans un panier avec de grosses espèces, elles sont flétries ou brisées lorsqu'on est de retour à la maison et on les rejette sans les examiner; il faut donc les récolter avec des précautions très particulières. Il est bon de les recueillir avec leur support: aiguilles, feuilles, écorces, bois et de les placer dans des boîtes en séparant les espèces; souvent on peut ajouter un peu de mousse humide pour éviter leur dessiccation. Il faut toujours les manier délicatement, de préférence avec des pinces, pour ne pas enlever la pruine du pied ou du chapeau ou provoquer des changements de coloration.

Il est très facile de faire des exsiccata, car les Mycènes se dessèchent avec la plus grande facilité; on les conserve alors dans des sachets de papier ou de cellophane, ou bien dans des tubes de verre ou d'aluminium. Evidemment les champignons secs ont perdu leur couleur et leur forme. En les conservant dans une solution de formol du commerce à 10% ils gardent leur forme mais non leur couleur.

Le chapeau

Le chapeau des Mycènes est toujours membraneux ou très mince, de diamètre variant de 5 à 50 mm, de forme convexe, hémisphérique, parabolique, campanulé ou

conique; umbonné ou non; il est presque toujours sillonné ou strié au bord par transparence, au moins lorsqu'il est imbu.

La plus grande partie des Mycènes sont de couleur terne: gris ou gris-brun; à cette couleur se superpose une teinte verdâtre ou bleuâtre dans la section *Cyanescentes*; dans la section *Calodontes* on rencontre beaucoup d'espèces de couleur vive: rose, rouge, violacée; les *Adonidae* sont des Mycènes élégants à chapeau blanc jaune, orangé ou rouge.

Le chapeau est généralement sec, brillant ou mat, quelquefois prumineux, mais dans une dizaine d'espèces il est franchement visqueux par une pellicule gélatineuse, hyaline que l'on peut séparer entièrement lorsque le champignon est frais. Ces espèces se rencontrent dans les sections *Basidipedes*, *Cyanescentes* et *Glutinipedes*.

Le pied

Le pied des Mycènes est généralement long et grêle, poli, vitreux, fragile; Fries le caractérisait par le terme *cartilagineux*; cette épithète n'a pas été employée par Quélet mais a été reprise par Kühner et Romagnesi. Pourtant Josserand considère que le mot cartilagineux «est un des plus beaux traîtres du vocabulaire mycologique». Pour lui, comme d'ailleurs pour les dictionnaires et pour la majorité des mycologues le mot cartilagineux signifie ferme, consistant, tenace, mais souple-élastique. Nous ne dirons donc pas que le pied des Mycènes est cartilagineux. L'étude du pied des Mycènes est très importante, car c'est sur les caractères de cet organe que Fries a fondé 7 sections qui ont été conservées par les mycologues modernes.

Les Mycènes de la section *Filipedes* sont de petites espèces très fragiles à pied très grêle, 1-1,5 mm, croissant dans les débris tombés sur le sol; ceux de la section *Fragilipedes* sont plus robustes et croissent à terre ou sur le bois; enfin les espèces de la section *Rigidipedes* sont relativement tenaces et croissent souvent en touffes sur les souches.

Chez la plupart des Mycènes la base du pied est hérissée d'une houppe mycélienne; cependant dans les sections *Insititiae* et *Cyanescentes* la base du pied est simplement un peu veloutée ou même nue et greffée directement sur le support, tandis que dans la section *Basipedes* le pied est brusquement dilaté en disque à la base.

Les Mycènes présentant un pied très visqueux, recouvert d'une viscosité parfois coulante, sont réunis dans la section *Glutinipedes*.

Enfin un petit nombre de Mycènes qui contiennent un lait blanc ou coloré, principalement dans le pied et quand ils sont frais, sont réunis dans la section *Lactipedes*.

Les lamelles

Les lamelles des Mycènes sont généralement minces, serrées à moyennement serrées, libres, adnées, émarginées ou uncinées; elles sont franchement décurrentes chez quelques espèces qui font le passage du genre *Mycena* au genre *Omphalia*.

Leur couleur est blanche, blanchâtre, grise, plus rarement ocracée ou rose. Dans la plupart des Mycènes l'arête des lamelles est concolore aux faces, mais un assez grand nombre ont l'arête des lamelles discolore par des cystides à contenu coloré;

ils constituent la section *Calodontes*. Pour observer la couleur de l'arête des lamelles, il faut examiner à la lumière du jour, parfois avec une loupe et spécialement à la partie antérieure. Cette couleur spéciale de l'arête est jaune, orangée, brune, rouge, violacée ou noire. Cependant quelques Mycènes dont l'arête des lamelles est concolore peuvent être réunis aux *Calodontes* à cause de leur teinte générale rougeâtre, rosée ou violacée.

Chez les *Glutinipedes* on peut souvent, à l'aide d'une aiguille, séparer l'arête des lamelles sous la forme d'un filament élastique et tenace.

La chair

Pour apprécier l'odeur des Mycènes il est en général insuffisant de respirer un carpophore. Il faut quelquefois en écraser plusieurs, ou bien encore les placer dans une boîte ou un flacon pendant quelques heures, puis ouvrir le récipient et sentir rapidement.

Si beaucoup de Mycènes n'ont pas d'odeur remarquable, il en est quelques-uns dont l'odeur est suffisamment prononcée et caractéristique pour qu'elle permette, sinon de déterminer l'espèce, du moins d'approcher de la détermination. Par exemple l'odeur est franchement raphanoïde chez les *Mycena pura* et *pelianthina*; elle est dite nitreuse, alcaline ou ammoniacale chez les *M. alcalina* et *strobilicola*; le *M. inclinata* possède une odeur de suif rance qui, avec sa croissance en touffes le fait reconnaître certainement. L'odeur d'iodoforme se manifeste chez le *M. iodiolens* lorsqu'il commence à sécher.

La saveur des Mycènes est en général en rapport avec l'odeur; à signaler cependant la saveur amère chez le *M. erubescens*.

Les spores

Avec les Mycènes il est quelquefois difficile d'obtenir une sporée abondante. On peut procéder de la façon suivante: placer sur une lame de verre plusieurs carpophores bien frais et privés de leurs pieds, recouvrir d'un verre humecté à l'intérieur. Au bout de 12 à 24 heures on aura plusieurs petites sporées que l'on peut réunir en un petit tas pour en observer la couleur. Celle-ci est généralement blanche, chez quelques espèces elle est un peu jaunâtre.

Beaucoup de Mycènes possèdent des spores dites amyloïdes, c'est-à-dire qui bleuissent sous l'action des réactifs iodés, d'autres au contraire possèdent des spores insensibles à l'action de l'iode. Cet important caractère peut être observé macroscopiquement. Il suffit de déposer une goutte de réactif de Melzer (eau 10; iodure de potassium 0,5; iode 0,15; chloral 10) sur une sporée suffisamment abondante faite sur une lame de verre. Quand il se produit, le bleuissement est évident surtout si l'on place la lame de verre sur une feuille de papier blanc.

La coloration des spores par l'iode facilite aussi leur examen microscopique. Les spores des Mycènes sont de dimensions très variables de 3 à 18 μ pour la longueur et de 2 à 14 μ pour la largeur; elles affectent différentes formes: sphériques, ovoïdes, ellipsoïdes, cylindriques, lancéolées.

Parmi les 11 sections considérées ici, il y en a deux à spores non amyloïdes, les sections *Adonidae* et *Mycenella*; dans cette dernière toutes les espèces ont des spores sphériques presque toujours recouvertes de verrues obtuses et espacées.



Mycena

1. *Stylobates* ($\times 3$). - 2. *cyanorhiza*. - 3. *amicta*. - 4. *corticola*. - 5. *rosella*. - 6. *elegans*. - 7. *rubromarginata*. - 8. *citrinomarginata*. - 9. *pelianthina*. - 10. *pura*. - 11. *iodiolens*. - 12. *alcalina*. - 13. *strobilicola*. - 14. *zephira*. - 15. *inclinata*. - 16. *tintinabulum*. - 17. *galericulata*. - 18. *polygramma*. - 19. *rorida*. - 20. *vulgaris*. - 21. *viscosa*. - 22. *epipterygia*. - 23. *erubescens*. - 24. *galopus*. - 25. *sanguinolenta*. - 26. *flavo alba*. - 27. *olida*. - 28. *hiemalis*. - 29. *roseipallens*. - 30. *acicula*. - 31. *lactea*. - 32. *gracilis*.

Etude microscopique des Mycènes

Dans ce simple aperçu sur les Mycènes je ne veux pas introduire les détails de leur examen microscopique. Je signalerai seulement les parties à observer.

Les cystides sont présentes sur les lamelles de tous les Mycènes et sont généralement faciles à voir parce qu'elles dépassent les basides et sont plus volumineuses. On peut distinguer deux types de cystides. D'une part les cystides fusiformes, subfusiformes, fusiformes-cylindracées entièrement lisses, à partie dépassante un peu conique ou en forme de poil; elles peuvent atteindre 80 μ de longueur; elles sont quelquefois fourchues ou irrégulièrement ramifiées. D'autre part les cystides obovales, claviformes ou sphéropédonculées; elles sont beaucoup moins longues que les premières et souvent plus larges et dépassent beaucoup moins les basides; leur extrémité libre est densément verruqueuse par de très nombreux diverticules courts et obtus. Ce sont ces deux types de cystides qui ont conduit Lange à partager les Mycènes en deux grands groupes: *Ciliatae* et *Granulatae*; cependant il existe des cystides intermédiaires entre les deux types précédents.

Si l'on veut pousser plus loin l'étude microscopique des Mycènes on observera les revêtements du chapeau et du pied, le sous-hyménium, les basides, qui peuvent présenter des caractères pour la détermination des espèces ou même pour caractériser des sections.

Les sections et les principales espèces

Basipedes. – Le pied est brusquement dilaté en un disque à la base; revêtement piléique gélatineux entièrement séparable, pied sec. Le *M. stylobates* est assez commun sur les feuilles dans les forêts; le disque basal du pied est large, tomenteux-poilu et strié; le chapeau de 10 mm, blanchâtre à stries gris-brun, est recouvert d'une pellicule gélatineuse séparable, montrant sous la loupe des épines dressées.

Cyanescentes. – Le chapeau est recouvert d'une pellicule gélatineuse séparable; le pied est entièrement pubescent sous la loupe et teinté de bleu ou de vert. Le *M. cyanorhiza* de 10 mm de diamètre a le pied d'un beau bleu vif à la base; le *M. amicta* un peu plus grand, a le chapeau gris teinté de jaune et le pied teinté de vert.

Insititiae. – Ce sont de très petits Mycènes croissant sur les feuilles mortes ou les troncs, à pied nu à la base ou simplement velouté. L'un des plus communs et des plus grands (10 mm) est le *M. corticola* à chapeau pourpre-violacé à brun-lilas, longuement sillonné, qui croît en hiver sur les arbres vivants moussus.

Calodontes. – L'arête des lamelles présente un liséré coloré dans la plupart des espèces de ce groupe; on peut y adjoindre des espèces à chapeau présentant des teintes rougeâtres, rosées, violacées ou bleuâtres. Le plus beau est le *M. rosella* qui croît dans les aiguilles de conifères, à chapeau de 10 mm, rose-feu vif au début à lamelles roses sur l'arête. Le *M. elegans* (= *aurantio-marginata*) est moins commun, un peu plus grand, il a le chapeau et les lamelles gris-brun, l'arête de celles-ci est orangé vif. Le *M. rubromarginata* croît sur les troncs, a le chapeau gris-bistre et l'arête des lamelles rose-brun à brun-pourpre. Le *M. citrino-marginata* croît dans les prés, son chapeau atteint 25 mm, il est strié et présente une coloration très variable faite d'un mélange de jaune et de gris-brun, l'arête des lamelles est jaune.

Le *M. pelianthina* est une espèce entièrement violacée ou pourprée, à chapeau atteignant 50 mm, à lamelles bordées de brun-pourpre. Enfin tout le monde connaît le *M. pura* à son odeur raphanoïde très prononcée; sa couleur est tellement variable du blanc ou rouge-noirâtre qu'on le ramasse souvent en croyant avoir à faire à quelque chose de nouveau.

Filipedes. – Ce sont des petits Mycènes très fragiles à pied grêle, croissant dans la mousse ou dans les débris végétaux, à cystides hérissées en brosse. Elles sont assez difficiles à distinguer les unes des autres. Je signalerai le *M. iodiolens* et ses variétés qui, en séchant, dégagent une odeur d'iodoforme.

Fragilipedes. – Ces Mycènes, relativement fragiles, sont beaucoup plus grands que ceux de la section précédente, de 2 à 7 cm de diamètre, à chapeau gris ou brun et à cystides non verruqueuses. Le *M. alcalina*, qui croît en touffes très denses sur le bois surtout de conifères, possède une odeur forte dite alcaline ou nitreuse; le *M. strobilicola*, qui croît au printemps sur les cônes d'épicéas, a aussi une odeur nitreuse, et ses lamelles sont souvent roses à la fin. Le *M. zephira*, des forêts de conifères, a le chapeau d'abord très pâle puis plus foncé et brunâtre au centre; à la fin le chapeau, les lamelles et le pied se teintent de brun-roussâtre.

Rigidipedes. – Les espèces de ce groupe sont assez grandes ou même grandes, jusqu'à 70 mm; elles croissent en touffes denses sur le bois mort et sont relativement élastiques ou même tenaces, le pied est rigide, hérissé de poils à la base et même souvent radican. Le *M. inclinata*, à pied jaune vif avec la base d'un beau brun-rouge à la fin, est remarquable par son odeur et sa saveur de rance. Le *M. tintinnabulum* est une espèce à chapeau noirâtre ne venant qu'en hiver et dont les spores sont très petites, les plus petites du genre, $3-5 \times 2-3 \mu$. Le *M. galericulata* croît en touffes denses sur les souches de feuillus ou de conifères; son chapeau, qui atteint 60 mm, est longuement strié, gris-brun, alutacé ou brunâtre et ses lamelles larges et assez espacées, prennent souvent à la fin des reflets incarnats ou rosés. Le *M. polygramma* lui ressemble un peu, mais son pied est strié de sillons blanc-argenté.

Glutinipedes. – Mycènes caractérisés par le pied recouvert d'une viscosité transparente et coulante. Le *M. rorida*, petite espèce à chapeau brun, ombiliqué, strié, sec, est commune sur tous débris dans les bois feuillus de la plaine. Le *M. vulgaris* est une espèce commune en septembre dans les forêts de conifères sur la mousse et dans les aiguilles, à chapeau brun de 10 mm de diamètre, recouvert d'une pellicule gélatineuse entièrement séparable, à pied tenace et gluant, à lamelles subhorizontales, adnées, dont l'arête gélifiée peut se séparer sous la forme d'un filament élastique. Les *Mycena viscosa* et *epipterygia* sont deux espèces plus grandes, 25 mm de diamètre, brunâtres au centre, blanchâtres à jaunâtres au bord, à pied citrin et possédant les mêmes organes visqueux-gélatineux, à odeur plus ou moins rance, la première diffère de la seconde par sa taille plus grande et se tachant de brun-rouge à la fin.

Lactipedes. – Dans la jeunesse ces espèces contiennent, surtout dans le pied, un suc plus ou moins laiteux ou coloré qui s'écoule à la cassure. Le *M. erubescens* qui croît à la base des troncs ou plus ou moins haut sur les sapins est une espèce à chapeau brun-gris de 25 mm de diamètre, à saveur amère, dont le suc est aqueux,

c'est-à-dire presque incolore comme de l'eau. Le *M. galopus* de 10–20 mm de diamètre, très variable de couleur du blanc au noirâtre, se reconnaît toujours, lorsqu'il est frais, au lait blanc, opaque qui s'échappe du pied lorsqu'on le casse. Le *M. sanguinolenta*, très commun aussi dans les bois, à chapeau rouge-brunâtre de 10 mm, laisse échapper à la cassure un lait brun-sanguin, de plus l'arête des lamelles est brune.

Adonidae. – Dans cette section les spores ne sont pas amyloïdes; elle comprend des espèces à chapeau blanc ou à couleurs vives, jaunes, orangées, roses, rouges. Le *M. flavoalba*, de 10–20 mm de diamètre, qui est commun dans les bois et les pelouses, a le chapeau généralement d'un beau jaune clair, mais parfois blanc. Les *M. olida* et *hiemalis* sont deux espèces croissant sur l'écorce des arbres, la première ressemblant au *M. flavoalba*, la seconde à chapeau gris-brun ou brun. Le *M. roseipallens* est rare, mais c'est un joli mycène à chapeau orangé atteignant 25 mm de diamètre. Le *M. acicula* est une jolie petite espèce à chapeau orangé vif et à pied filiforme et citrin. Parmi les Mycènes blancs, difficiles à déterminer sans l'usage du microscope, citons seulement les *M. lactea* et *gracilis*; le premier a des lamelles étroites, serrées et légèrement adnées; dans le second, elles sont larges, espacées et subdécurrentes.

Mycenella. – Dans cette section les spores ne sont pas amyloïdes, elles sont sphériques et presque chez toutes les espèces recouvertes de verrues obtuses et espacées. Toutes les espèces sont rares; la plus commune est le *M. bryophila* qui croît sur la base moussue des arbres vivants; c'est un champignon à chapeau de 10–30 mm de diamètre, strié, gris-brunâtre, sale, plus foncé au centre.

Bibliographie

D'excellentes représentations de Mycènes se trouvent dans les deux Atlas suivants:

Konrad et Maublanc. – Icones Selectae fungorum.

Lange. – Flora Agaricina Danica.

Pour une étude détaillée du genre *Mycena* les deux monographies suivantes sont indispensables:

Kühner. – Le Genre *Mycena*.

Smith. – North American species of *Mycena*.

La rencontre des sociétés mycologiques romandes à Champion

vue par le délégué de la Suisse alémanique

Le jour même où la nouvelle affreuse du terrible accident du Mans s'est répandue, où les dirigeants de cette manifestation sportive ont cyniquement fait continuer la folle randonnée parce qu'ils trouvaient tout naturel de sacrifier quatre-vingts vies humaines aux intérêts matériels, ce jour-là, une cinquantaine de membres des différentes sociétés de mycologie de la Suisse romande se sont réunis à Champion, non loin de Neuchâtel, pour s'adonner, dans une atmosphère de sérénité et de paix, à l'étude des merveilles que le Bon Dieu cache dans les champignons et qu'il dévoile au chercheur patient et admiratif. Le délégué de la Suisse alémanique et du comité directeur a été fort impressionné du sérieux du travail que les sections mycolo-